



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Le récit de guerre comme source d'histoire, de l'Antiquité à l'époque contemporaine

Sylvain Janniard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4699>

DOI : 10.4000/anabases.4699

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 279-283

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sylvain Janniard, « Le récit de guerre comme source d'histoire, de l'Antiquité à l'époque contemporaine », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4699> ; DOI : 10.4000/anabases.4699

Le récit de guerre comme source d'histoire, de l'Antiquité à l'époque contemporaine

SYLVAIN JANNIARD

Présentation scientifique du programme de recherche

EN FRANCE, APRÈS 1945, l'étude de la guerre comme phénomène historique, et à plus forte raison des récits qui pouvaient en être laissés, a fait l'objet d'une longue mise à l'écart épistémologique. Au souci légitime de tenir à distance un objet de recherche qui éveillait de pénibles souvenirs, s'ajoutait une vigoureuse critique des orientations essentiellement militaires et politiques qui avaient présidé à la naissance et au développement des études historiques sur la guerre. Ces dernières auraient, pour leurs contempteurs, cherché à donner de chaque guerre un récit unique et pour ainsi dire « officiel », réduisant la multiplicité des points de vue à l'aide de méthodes empruntées au positivisme le plus éculé. Elles auraient ainsi réalisé le tour de force à la fois d'ignorer les artifices utilisés dans les sources narratives tout en reprenant les principaux archétypes. À de rares exceptions près¹, l'étude des récits de guerre était ainsi laissée aux historiens militaires et aux spécialistes de littérature². Cependant, depuis le milieu de la décennie 1970, d'autres approches ont renouvelé l'étude de la guerre et tout particulièrement de ce qui en constitue le moment le plus paroxystique : le combat. Entamé par l'historien

1 *Le dimanche de Bouvines* de Georges DUBY (Paris, 1973).

2 Voir e. g. Léon RIEGEL, *Guerre et littérature : le bouleversement des consciences dans la littérature romanesque inspirée par la Grande guerre (littératures française, anglo-saxonne et allemande, 1910-1930)*, Paris, 1978.

militaire britannique John Keegan³, ce renouvellement s'est appuyé sur de nouvelles méthodes d'interprétation des témoignages laissés sur les guerres du passé, dans une perspective essentiellement anthropologique. Celle-là privilégiait l'expérience des combattants, pendant et après la guerre, et de préférence les « sans-grades », une catégorie que, de manière générale, les études historiques plaçaient de plus en plus au centre de leur préoccupation. Se sont ouverts alors aux historiens de nouveaux territoires, telle l'étude du corps et des émotions des combattants, des violences qu'ils infligeaient et subissaient, du rôle de l'expérience de la guerre dans la constitution des solidarités de groupe. La guerre redevenait pleinement un fait culturel, enrichi d'un avantage comparatif non négligeable : son étude permettait d'articuler le temps long des sociétés et l'événement, objet renouvelé d'histoire lui-aussi, que constituait le siège ou la bataille. Cette perspective culturaliste, rapidement étendue aux « temps de guerre » en général et en particulier aux non-combattants, acteurs et victimes, domine les travaux historiques sur le sujet depuis le début du XXI^e siècle⁴. Le récit de guerre, sous toutes ses manifestations, y occupe une place centrale. Les formes prises par la guerre, et l'attitude de ceux qui y ont part, semblent en effet varier en fonction des représentations des violences collectives qu'élaborent les acteurs des conflits, représentations elles-mêmes produites par des systèmes généraux d'interprétation du monde. Dans ces travaux, l'ordre des représentations, et les sédimentations mémorielles dont il est en partie le produit, s'établit parfois comme seul objet d'analyse historique légitime⁵.

Les rhétoriques à l'œuvre dans les récits de guerre, et leurs contextes de production, ne peuvent cependant, pour périlleuses qu'elles soient, épuiser toute analyse historique ni obérer toute possibilité d'atteindre la « réalité » des faits qu'ils rapportent. Pour cette raison, les équipes de recherche CeTHIS (EA 6298, Tours), GRHIS (EA 3831, Rouen) et Orient & Méditerranée (UMR 8167, Paris), rejointes par la suite par les laboratoires HERMA (EA 3811, Poitiers), POLEN (EA 4710, Orléans) et ANHIMA (UMR 8210, Paris), ont décidé de mener pour l'année universitaire 2013-2014 un programme commun intitulé « le récit de guerre comme source d'histoire, de l'Antiquité à l'époque contemporaine ». Dans le domaine des études, nombreuses, sur le récit de guerre, le projet revendique trois spécificités. L'écriture de l'histoire des hommes en guerre est

3 *The Face of Battle : A Study of Agincourt, Waterloo, and the Somme*, Londres, 1976, tardivement et partiellement traduit en français sous le titre *Anatomie de la bataille*, Paris, 1993.

4 Voir e. g. John A. LYNN, *Battle : A History of Combat and Culture, from Ancient Greece to Modern America*, Boulder, 2003, trad. fr. Paris, 2006, et Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre : une anthropologie historique de la guerre moderne, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, 2008 ; Annette BECKER, *Oubliés de la Grande guerre. Humanitaire et culture de guerre, 1914-1918 : populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, 1998.

5 Voir e. g. John LENDON, *Soldiers and Ghosts. A History of Battle in Classical Antiquity*, New Haven, 2005 (trad. fr. Paris, 2009) et Hervé DRÉVILLON, *Batailles : scènes de guerre de la Table Ronde aux Tranchées*, Paris, 2007.

sans conteste un révélateur de phénomènes culturels et sociaux d'ampleur, mais le montrer doit aussi passer par un dialogue poussé entre disciplines : histoire, histoire de l'art, de la littérature et du droit. Ce dialogue ne doit cependant pas s'arrêter à la poétique des récits de guerre : l'étude croisée des conditions de leurs productions est conçue pour permettre de mieux appréhender la valeur des informations qu'ils transmettent. Enfin, le projet veut s'affranchir des coupures chronologiques traditionnelles et embrasser son objet de l'Antiquité mésopotamienne au second conflit mondial, afin de faire converger et de comparer des analyses et des résultats jusque-là dispersés dans des champs différents.

Matière des premiers récits historiques et centrale encore dans nos représentations quotidiennes, la guerre est pourtant le phénomène social le plus complexe à mettre en récit : comment organiser, sans en trahir la portée, la grande diversité des faits, leur enchaînement et leur simultanéité, à plus forte raison quand, à partir du XIX^e siècle, les documents et les témoignages se multiplient ? Comment rendre en mots ou en images ce qui, par sa monstruosité, relève souvent de l'indicible et par sa singularité de l'impartageable ? Comment enfin déchiffrer des récits et des témoignages aux stratégies littéraires, discursives, politiques ou mémorielles particulièrement marquées ? Ces questions préliminaires serviront de socle aux trois axes de travail autour desquels le programme s'articulera :

La place des civils dans le récit de guerre : l'étude de la place faite aux non combattants (femmes, enfants, vieillards, otages et prisonniers...) posera la question de la porosité éventuelle de la limite entre civils et militaires. L'impact des combats sur les sociétés conduira également à s'interroger sur la pertinence de la notion d'« arrière », empruntée aux guerres contemporaines, pour des époques plus anciennes. Une attention particulière sera enfin prêtée aux récits de guerre dont les narrateurs ou les sujets principaux sont des civils.

La violence des soldats dans le récit de guerre : il conviendra de s'interroger sur les processus de médiatisation de la violence, qui vont de l'atténuation jusqu'à l'hyper-réalisme ; sur la mise en scène des émotions, des gestes et du corps du soldat et sur ce qu'elle exprime ; sur la possibilité pour les récits de guerre de révéler les conditions techniques et culturelles de production de la violence dans une société donnée.

Véracité et qualité du récits de guerre comme source et genre : sera interrogé l'éventail des méthodes permettant de constituer les récits de guerre en sources d'histoire pertinentes, méthodes qui vont de la contextualisation, y compris culturelle, jusqu'à l'analyse des processus de reconstruction et de réécriture des faits. Pour l'exploitation des récits de guerre en tant que caractéristiques d'un groupe social ou d'une forme particulière de conflit, sera discutée la valeur comparée de l'approche quantitative par mise en série et de l'approche par événement-type. Il sera enfin tenu compte du caractère générique du récit de guerre, un genre dont les conventions et la réception informent la production. On s'interrogera tout particulièrement sur la fonction et la crédibilité des données chiffrées livrées dans les récits de guerre, et sur la possibilité de confronter les différents supports d'un même récit (écrits, images).

Chaque axe fera l'objet d'un séminaire de travail d'une journée. Les participants au programme y offriront à la réflexion collective les résultats de leurs recherches préliminaires sur des questionnements préalablement identifiés en commun. Le premier de ces séminaires, sur « la place des civils dans le récit de guerre », a été organisé le 10 octobre 2013 par l'université de Tours ; le second s'est tenu les 25 et 26 mars 2014 à l'université de Rouen autour de l'axe de travail : « Le récit de guerre comme source et genre » ; enfin le dernier axe « la violence des soldats dans le récit de guerre » fera l'objet d'une ultime rencontre les 6 et 7 juin 2014, organisée par l'université Paris IV. Le programme rassemble autour de son activité une quarantaine de chercheurs français et étrangers, appartenant à plus de vingt institutions différentes. Il reçoit le soutien technique et financier de la Maison des Sciences de l'Homme – Val-de-Loire.

Les résultats élaborés en commun au cours des trois séminaires de travail donneront lieu à une publication papier collective. Avant même le rassemblement des contributions finales, au dernier trimestre 2014, un site internet consacré au programme sera ouvert dès le début de l'année 2014 : il permettra de placer en ligne les documents de travail préparés pour les séminaires et les résultats des discussions de ces derniers ; un espace du site serait consacré aux ressources bibliographiques et électroniques sur le récit de guerre, alimenté par la veille des participants au projet.

Bilan du premier séminaire de travail

Le premier séminaire de travail, consacré à « la place des civils dans le récit de guerre, de l'Antiquité à l'époque contemporaine », a été organisé par l'université de Tours le 10 octobre 2013. Il s'est tenu à Blois, en ouverture des 16^e Rendez-vous de l'Histoire consacrés cette année à la guerre. Le séminaire a été ainsi largement ouvert au public afin de montrer l'implication des laboratoires de recherche dans un thème qui rencontre un fort intérêt collectif, au moment où débutent les manifestations du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Pierre Cosme (université de Rouen – coorganisateur) évoque en introduction les spécificités que la construction des récits de guerre fait peser sur la possibilité de leur étude par les sciences historiques. Il rappelle ensuite l'objectif principal du programme : l'approfondissement du dialogue entre disciplines et périodes historiques, à partir de l'interrogation des concepts forgés séparément dans chaque champ disciplinaire pour décrire des réalités voisines. La tâche de définir la notion de civil a été confiée à Jean-Claude Cheynet (université Paris-Sorbonne). À partir des récits de guerre d'époque byzantine, dont il souligne les spécificités d'orientation et de construction, le professeur Cheynet montre qu'une distinction théorique claire est dressée, dans les récits, entre civils et soldats. Cette distinction admet cependant des exceptions, selon le type d'opérations militaires rapportées et les frontières concernées. À l'initiative des organisateurs, les participants avaient accepté de centrer leurs réflexions autour de trois thèmes : « les catégories de civils représentées dans les récits de guerre », « les civils narrateurs

de récits de guerre » et « les civils absents des récits de guerre ». Le premier thème est traité successivement par Ghislaine Stouder (université de Poitiers – coorganisatrice) et Clément Oury (BNF). G. Stouder montre que dans les récits de guerre de l'époque républicaine romaine, les « vieillards » jouent un rôle déterminant, en lien avec leur expérience militaire : fréquemment mobilisés comme conseillers ou ambassadeurs, ils constituent aussi un modèle pour les combattants. C. Oury s'intéresse ensuite à la place des religieux dans les récits de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). Une place modeste y est réservée à leurs activités religieuses au sein des armées ou dans la protection des civils confrontés aux effets de la guerre, tandis que leur rôle dans la légitimation « spirituelle » du conflit est largement mis en valeur. Le second thème est traité par Sylvain Janniard (université de Tours – coorganisateur) et Pierre Allorant (université d'Orléans). Correspondances et adresses publiques laissées par l'évêque Synésios au début du ^ve siècle apr. J.-C., constituent des récits paradigmatiques de l'expérience par les civils de la « guérilla des frontières ». Elles révèlent aussi, pour S. Janniard, des attentes contradictoires, en termes de défense, entre la population civile de l'Empire romain et l'État central. À travers la correspondance entre Jean Jacques Ballard et son épouse (1805-1812), P. Allorant montre de quelle façon le récit de son expérience de guerre sert au médecin de la Grande armée à conserver son humanité, malgré les violences dont il est le témoin ou qu'il subit. Enfin, le troisième thème fait l'objet de deux communications de Nadine Bernard (université de Rouen) et Michèle Virol (université de Rouen – coorganisatrice). Croisant représentations figurées et textes littéraires, N. Bernard montre que dans les récits de guerre des Grecs d'époque classique, la mise en scène des vieillards sert surtout à exprimer une expérience humaine dramatique, celle que subissent les victimes impuissantes des violences de guerre. M. Virol s'interroge sur la présence peu marquée des civils dans les récits des sièges du règne de Louis XIV. Elle en voit la raison dans la nature même de ces récits, dédiés presque entièrement à la gloire monarchique ou nobiliaire. En conclusion, Annette Becker (université Paris X) constate que les civils n'apparaissent que marginalement dans les récits de guerre et surtout en relation avec la violence des conflits. Elle en trouve l'origine dans le genre même du récit de guerre, dominé par l'héroïsation des narrateurs.

Pour les organisateurs

Sylvain JANNIARD

Maître de conférences en histoire romaine

Université François-Rabelais de Tours

CeTHIS (EA 6298)

sylvain.janniard@univ-tours.fr